



# Les prodiges

de Jean Vauthier

mise en scène  
Marcel Maréchal

### **Marc et Berthe,**

sa nourrice, s'affrontent : Berthe, dépositaire des valeurs du passé, et de la religion, hait Gilly, la jeune femme sensuelle, frivole, avide de vie et d'argent, qui a décidé de quitter Marc, rêveur et cynique, empêtré dans ses contradictions. Lorsque survient Gilly, forte des prédictions d'une cartomancienne, le grand combat peut commencer : le combat de l'homme et de la femme, duel et duo, construit comme une partition, réglé comme un ballet, animé par la musique de la parole, du geste et du chant. Avec la cruauté d'un Marivaux, et dans une langue lyrique et décalée qui n'appartient qu'à lui, Jean Vauthier met en scène le malentendu fondamental : les jeux subtils et mortels de la séduction, de l'insincérité, du demi-mensonge et de la mauvaise foi, souterrainement contrecarrés par la hantise de l'absolu. Une lutte dans laquelle "chacun a tort", et qui conduit à la catastrophe.

### **Jean Vauthier,**

(1910-1992) est l'auteur de *l'Impromptu d'Arras* (1951, Festival d'Arras, mise en scène André Reybaz, repris en 1966 et 1986 par Marcel Maréchal), *Le Personnage combattant* (1956, Théâtre Marigny, mis en scène et interprété par Jean-Louis Barrault puis en 1980 par

Jean Gillibert), *Le Rêveur* (1961, Théâtre la Bruyère, mise en scène Georges Vitaly et 1981, Michel Vitold), *Bada-desques* (1965, Théâtre de Lutèce, mise en scène Marcel Maréchal), *Le Sang* (1970, Théâtre du Huitième et Odéon, mise en scène Marcel Maréchal et Bernard Ballet avec la collaboration de l'auteur), *Les Prodiges* (1971, Salle Gémier, mise en scène Claude Régy, 1976, mise en scène Jacques Rosner et 1993, mise en scène Marcel Maréchal), *Ton nom dans le feu des nuées, Elisabeth* (1976, Nouveau Théâtre National de Marseille et Odéon, mise en scène Marcel Maréchal). Jean Vauthier a écrit de nombreuses adaptations : *La Nouvelle mandragore* (1952, TNP Jean Vilar, mis en scène et joué par Gérard Philippe), *Roméo et Juliette* (Festival de Blois, mise en scène Jean Denynx), *Médée*, d'après Sénèque (1967, Odéon-Théâtre de France et Avignon, mise en scène Jorge Lavelli), *Le Massacre à Paris*, d'après Marlowe (1972, TNP, Villeurbanne, mise en scène Patrice Chéreau), *L'Othello de Shakespeare* (1974, Festival de Carcassonne, mise en scène Jean Deschamps), *Roi Lear de Shakespeare* (1984, Théâtre National de Marseille / La Criée, mise en scène Marcel Maréchal). Jean Vauthier est également

l'auteur du scénario et des dialogues du film de Nico Papatakis, *Les Abysses*.

Il laisse une pièce inachevée, *L'île*, écrite pour Marcel Maréchal. ■ Alain Satgé

### L'envers de la réalité

Plus subtilement que partout ailleurs chez Jean Vauthier, le théâtre se présente dans *Les prodiges* comme l'envers de la réalité : il veut montrer la face cachée des événements et la doublure intime du langage. Voici un homme partagé entre la sensibilité et l'inquiétude, soumis aux rumeurs de son sang, habile à saccager l'heure présente au nom de futurs et vagues triomphes. C'est un bourgeois, pourvu d'un métier (il est ingénieur), engagé dans la vie contemporaine et qui ne méprise pas l'argent. En face de lui, une jeune fille capricieuse et futile, qui veut le quitter parce qu'elle le croit au bord de la pauvreté, mais aussi parce qu'elle ne supporte plus la présence de sa vieille nourrice, toute dévouée aux idées d'autrefois. Grande dévouée de magazines illustrés, Gilly veut profiter de la vie, tout de suite, sans perdre plus de temps auprès de cet amant bavard et empêtré dans ses contradictions, avec qui elle s'est liée depuis quelques mois ou quelques années, il n'im-

porte. Le moment est venu de la grande explication entre eux. Armée d'un courage tout neuf qu'elle a puisé auprès d'une cartomancienne, Gilly a décidé de partir, mais un brusque coup de théâtre réveille sa tendresse: Marc lui met sous les yeux un paquet de millions. Sur quoi, accident ou crime, la nourrice est brûlée vive dans sa cuisine, et le couple se sépare définitivement, tandis que Marc est saisi d'un délire quasi mystique. Gilly est-elle coupable ? Peut-être, sans doute, mais rien de sûr. Nous n'éluciderons pas ce fait divers. Telle est l'anecdote.

Comme on le voit, les personnages des *prodiges* sont bien situés, psychologiquement et socialement ; nous connaissons plusieurs faits de leur vie antérieure, et mille détails, physiques, vestimentaires, moraux, contribuent à les rendre plausibles. Mais, une fois dessinée la courbe générale de l'action, la pièce se passe *ailleurs et autrement* : le "roman" de Marc et de Gilly, comme le dit Jean Vauthier, ne fait qu'y affleurer. Même divorce, d'autre part, entre le texte et sa signification immédiate : si l'on reconstitue l'itinéraire de Marc, on s'aperçoit que c'est Dieu qu'il cherche à travers sa gourmandise démesurée des choses ; que, partagé entre Gilly, image du factice contemporain, et sa nourrice, dépositaire des

vérités de son enfance, c'est entre une vie dégradée et le respect du sacré qu'il doit choisir ; que le prodige essentiel, qui le retourne comme un gant, est une sorte de conversion foudroyante. Aucun de ces mots ne convient toutefois : ils peuvent nourrir un commentaire marginal de l'œuvre, mais le dessein apologétique qui a pu inspirer Vauthier au moment de l'élaboration des *prodiges* (et qu'il avoue sans faire de difficulté) a été balayé par l'opération du travail théâtral : gagné par le foisonnement de son texte à partir de lui-même, l'écrivain a effacé toutes les traces résiduelles de psychologie et de morale qu'il contenait, au fur et à mesure qu'il composait les trois versions antérieures à la pièce telle que nous la connaissons. (...)

Le duel de Marc et de Gilly n'imite donc en rien la réalité, mais procède dans un monde autonome, régi par ses règles propres, un peu comme dans un opéra où la vérité naîtrait de la multiplicité et de la rigueur des conventions mises en œuvre. On comprendra que le rythme commande chez Vauthier le temps dramatique et lui impose ses formes, comme une donnée constitutive : ses courbures, ses variations d'intensité, ses ruptures, ses lenteurs et ses démarrages, voilà ce qui

détermine le déploiement des *prodiges*.

Au spectateur, Jean Vauthier n'offre rien d'autre, au bout du compte, que ce jeu des images, des paroles et des ombres, gouverné par un cérémonial d'une haute minutie. Il n'y a rien à consommer dans *Les prodiges*. On nous demande simplement d'entrer dans ce monde clos sur lui-même, offert à toutes les effractions du regard, et qui ressemble à ce que donnerait la projection de la vie sur le mur d'en face, avec les moyens du songe. ■

Robert Abirached

(Jean Vauthier. Seghers)

---

#### Distribution technique

Directeur technique

**Francis Charles**

Régisseur de scène,

**Etienne Charasson**

Régisseurs lumière,

**Hervé Leduc,**

**Jean-Michel Platon,**

**Stéphane Hochart**

Régisseur son,

**Anne Doremus**

Machiniste,

**Gérald Quiquie**

Habilleuse,

**Isabelle Flosi**

Secrétariat technique

**Fatima Deboucha**

# Les prodiges

de Jean Vauthier

mise en scène

**Marcel Maréchal**

assistant à la mise en scène

**Fabrice Pruvost**

décor

**Nicolas Sire**

costumes

**Agostino Cavalca**

lumières

**Jacques Wenger**

avec

**Sophie Barjac**, *Gilly*

**Marcel Maréchal**, *Marc*

**Marie Mergéy**, *Berthe*

Petit Théâtre

Représentations

du 9 septembre

au 24 octobre 1993

du mardi au samedi 21h,

mercredi 12h30, dimanche 16h

Production du Théâtre National

de Marseille / La Criée

Coréalisation du Théâtre

National de la Colline

Le texte des *prodiges* est édité

aux Editions Gallimard

dans la collection

"Le Manteau d'Arlequin"

## Les lundis de la Colline à la FNAC

Rencontre publique

avec l'équipe artistique,

Robert Abirached et

Jean Mambrino

lundi 27 septembre à 17h30

FNAC Forum des Halles

Espace rencontres,

Porte Berger / niveau -1

Entrée libre

## Abonnement 93-94

La Carte Colline 530F

Abonnements

3,4,5 spectacles

de 165F à 400F

---

Grand théâtre

**Bond / Lavelli**

Maison d'arrêt

**Jelinek / Stavisky**

Nora

**Billetdoux / Miquel**

Comment va le monde,  
Môssieu ? Il tourne, Môssieu

**Schnitzler / Lavelli**

Les journalistes

---

Petit théâtre

**Vauthier / Maréchal**

Les prodiges

**Copi / Arias**

Cachafaz

**Beckett / Chabert**

Oh les beaux jours

**Llamas / Adrien**

Gustave n'est pas moderne

location

du mardi au samedi de 11h à 21h

dimanche et lundi de 11h à 18 h

43 66 43 60

**Le restaurant-bar de la Colline**

vous accueille en soirée, à partir de 19h,

le mercredi à partir de midi,

en matinée, à partir de 14h30,

**à l'entracte et après le spectacle.**

Pour votre confort, réservez votre table

au 44 62 32 00

**Le Théâtre National de la Colline**

**accueille les mal-voyants**

**et les mal-entendants**

en mettant à leur disposition, dans le Grand Théâtre, les mercredi, vendredi, et dimanche en matinée, des casques sans fil, diffusant une description du spectacle, ou amplifiant le son.

Les casques pour mal-entendants sont disponibles à chaque représentation, pour les Petit et Grand théâtre.

Ce dispositif a été rendu possible grâce au soutien du Ministère de la Culture et de la Francophonie, de la Fondation Crédit Lyonnais, de la Fondation de France et de l'association Valentin Haüy.

**Renseignements 43 66 43 60**

Des entreprises performantes et novatrices se sont associées au Théâtre National de la Colline pour promouvoir la création contemporaine. Elles ont adhéré à **Colline Création**

l'association pour le rayonnement du Théâtre National de la Colline :

EDF GDF Services Paris Aurore,  
SEERI Ile France, SEERI Villages,

S.N. Fechoz, Spie Trindel,

Radio Classique, Editions Nathan ,

Eliope, UAP, Interconstruction,

CL2 Editions de l'Amandier,

Maître Normand, Paribas, Synthélabo,

Dictionnaires Le Robert, Kühne et Nagel.

Avec Télérama pour la saison 93-94